

forte preuve que le christianisme s'adresse à l'*homme entier* et qu'il s'intéresse au bien-être de la chair. Mais chose non moins remarquable, les premières hérésies qui furent combattues furent celles qui ne venaient la plupart que d'un excès de sévérité et de haine envers le corps. Ainsi les Marcionites et les Manichéens soutenaient que la chair était mauvaise et l'ouvrage du *mauvais principe*, d'où ils concluaient qu'il n'était point permis d'en manger, ni de la multiplier par génération (1). L'église chrétienne déploya toute sa sévérité contre ces doctrines subversives, et si peu conformes à l'esprit de l'Evangile; elle les réduisit en poudre, en déchaînant contre elles les voix puissantes d'Origène et de Tertullien.

La pensée dominante de l'admirable livre de l'apologétique, *apologeticus adversus gentes*, n'est autre chose que la démonstration par les faits de l'impuissance radicale du polythéisme pour conduire l'espèce humaine dans une voie d'ordre, de moralité et de vigueur, tandis que la religion chrétienne possède en elle toutes les conditions pour réaliser ici-bas le bonheur possible. Tertullien, dans ce terrible réquisitoire contre les institutions du passé, met à nu, sans ménagement, tous les vices issus nécessairement de la religion païenne, et qui doivent compromettre l'intérêt de l'espèce.

« Vous marchandez les adultères dans les temples, s'écrie-t-il en s'adressant aux païens; vous corrompez la pudicité des femmes devant les autels..... Les philosophes ont coutume de souiller les mariages de leurs amis; ils prostituent aussi leurs mariages avec beaucoup de patience à l'impudicité de leurs amis; ce qu'ils ont appris (*credo*) je crois en l'école d'un Socrate grec, et d'un Caton romain, qui ont

(1) Fleury, *Mœurs des Chrétiens*, p. 58-1688.